

Sophie Pinot

Le Théâtre du Radeau, *Par autan* : « Ce qui échappe * »

Lorsque, sans penser
Seulement j'écoute
Une goutte de pluie
Au bord du toit,
C'est moi.
Tout son qui atteint mon
Oreille
est une voix.

Là, à l'instant
C'est mon ami !
Il n'est rien qui ne me
parle ¹.

« Faire résonner le discours analytique avec ce que peuvent nous enseigner, venus d'autres champs, les témoins de notre temps », c'est ce que propose la commission Entre-champs de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien. Le samedi 30 septembre 2023, au Théâtre Garonne à Toulouse, nous avons pu assister à la dernière création théâtrale de François Tanguy, décédé le 7 décembre 2022, et rencontrer quelques-uns des acteurs, Martine Dupé, Erik Gerken et Laurence Chable, fondatrice du Théâtre du Radeau ². *Par autan* est le titre de cette dernière création. Le vent d'autan, ce vent en provenance de la mer, celui qui souffle si fort qu'il emporte tout, jusqu'à la raison puisqu'il est dit de lui qu'il « peut rendre fou ». Ce vent qui peut prendre différentes formes, différentes couleurs, ce vent qui souffle de manière irrégulière, voire assourdissante tellement il peut faire du bruit. Le vent... ce qui nous échappe et qui pourtant nous attrape... tout comme le langage.

Le langage se lève
 comme le vent
 La mer se lève
 Comme le vent
 Qui nous décolle les pieds du sol ³.

Se décoller d'un attendu est ce à quoi nous convie le travail du Théâtre du Radeau. Le spectateur ne peut en effet rester passif face à la scène. Le travail de François Tanguy oblige au déplacement... Si celui qui écoute et regarde ne se déplace pas, c'est ce qu'il écoute et regarde qui se déplace : la scène est mouvante, changeante. Une autre perspective se présente. De quelle place alors peut-on entendre le travail si particulier du Théâtre du Radeau ? De la place de celui qui ne sait pas ce qu'il va entendre ni ce qu'il va voir ; mais à qui est posée la question de ce qu'il fait de ce qu'il entend et de ce qu'il voit. Le spectateur doit s'avancer, faire un pas. Comment alors faire résonner la langue, la voix de ce/ceux que nous avons entendu(s) ce soir-là ? Des bribes de mots, des bribes de textes, mis en voix par la troupe. François Tanguy glanait des mots, les mots des autres, des mots que le spectateur ne peut pas référencer, même si ce sont les mots d'auteurs célèbres. De structure, c'est toujours à partir de l'Autre que l'humain parle... cet Autre qui met à disposition les signifiants sans sens. Les signifiants de l'Autre, du langage, portés par les mots des autres, pas toujours clairement repérés, identifiés, nommés. Dans *Par autan*, les autres de François Tanguy se nomment Robert Walser, T. S. Eliot, Luis de Góngora, Shakespeare, Franz Kafka, Søren Kierkegaard, Heinrich von Kleist, Anton Tchekhov, Fedor Dostoïevski. Pas sans la compagnie de la voix de quelques autres : Ludwig van Beethoven, Johannes Brahms, Ferruccio Busoni, Anton Dvorak, Edvard Grieg, Felix Mendelssohn, Moritz Moskowski, Gabriel Pierné, Sergueï Rachmaninoff, Domenico Scarlatti, Robert Schumann, Gueorgui Sviridov. Nombreux sont donc ceux qui prennent la parole. Ça parle beaucoup.

La première voix qui s'élève est celle d'une femme. Juste une voix qui résonne, sans savoir d'emblée d'où elle vient.

Dans une grande ville, une cour éclairée par la lune.
 Au milieu de la cour, une caisse en fer.
 Une partie chantée qui vient de l'intérieur
 et qu'on entend jusque dans la salle de spectacle ⁴.

Cette première voix est ensuite relayée par d'autres... masculines, féminines, graves, frêles, multiples, solitaires... Quel est cet Autre qui parle ? François Tanguy a bien entendu que la langue ne se présente pas à l'humain de manière linéaire. Dans *Par autan*, la langue peut prendre la forme d'un monologue porté par plusieurs, d'un dialogue porté par un seul, de langues

étrangères, d'un texte entrecoupé d'autres textes, d'un brouhaha... et c'est l'entendu du sujet qui permet de ne pas étouffer sous le brouhaha du langage... d'en entendre quelque chose malgré le vent qui souffle si fort qu'on pourrait dire :

J'en sais rien,
je sais rien du tout de ce que tu m'as dit,
mais ça s'est dit au cœur,
tout le cœur que tu m'as retourné ⁵.

Le travail de François Tanguy et du Théâtre du Radeau ne nous permet-il pas d'entendre quelque chose de la façon dont la langue se présente à l'humain ? Entendre quelque chose de la *motérialité* ⁶ de *lalangue* ⁷ parlée et entendue ? Entendre quelque chose de ce temps de *l'infans*, ce temps où le sujet n'a pas encore la parole mais est pris dans la parole. Comme le dit si bien Lacan dans sa « Conférence à Genève sur le symptôme » (1975) :

il y a en lui [à l'enfant] quelque chose,
une passoire qui se traverse,
par où l'eau du langage
se trouve laisser quelque chose au passage,
quelques détritrus
avec lesquels il va jouer,
avec lesquels il faudra bien qu'il se débrouille.
C'est ça
que lui laisse toute cette activité
non réfléchie ⁸.

À la fin de la création théâtrale, une dernière voix se fait entendre, écho de la première voix :

Brusquement la lune,
de son immense hauteur,
tombe dans la cour,
aux pieds de la femme ⁹.

Quelle bonne idée de finir par une chute. Pas de celle qui vous empêche de vous relever, mais plutôt celle qui vous fait voir les choses sous un autre angle, celle qui dans le brouhaha de la parole vous fait entendre le silence. François Tanguy ne peut plus nous parler de son théâtre, il ne peut plus nous dire ce qui a orienté tel ou tel choix dans l'agencement des différents matériaux utilisés dans sa création théâtrale. La parole de François Tanguy ne peut plus être. Pour autant, le Théâtre du Radeau continue de faire résonner son travail, nécessaire passeur de sa parole... même de son vivant ¹⁰.

*↑ Ce texte est l'écho d'une rencontre de la commission Entre-champs avec la compagnie du Théâtre du Radeau, le samedi 30 septembre 2023 au Théâtre Garonne, à Toulouse, à la suite de la représentation de *Par autan*. Un grand merci à Pierre Perez, du pôle 6 de l'EPFCL, et à Ellen Ginisty, responsable développement des publics au Théâtre Garonne, pour leur chaleureux accueil lors de cette soirée. La commission Entre-champs est composée de Sol Aparicio, Anne Castelbou Branaa, Anne Meunier, Sophie Pinot et Irène Tu Ton.

1.↑ Dogen, XIII^e siècle, *Une offrande* d'Éric Goudard. Citation reprise du Livret des paroles distribué au moment de la représentation.

2.↑ « Théâtre du Radeau, fondé au Mans en 1977 autour de Laurence Chable, l'œuvre est une des plus cohérentes et importantes de la scène théâtrale des dernières décennies. François Tanguy, disparu en décembre 2022, en était le metteur en scène depuis 1982. » A. Meunier, « Le Théâtre du Radeau, *Item*, en prendre de la graine ? », *Mensuel*, n° 171, octobre 2023, p. 85-86. <https://www.champlacanianfrance.net/publication/mensuel-171-juin-2023/>
On peut aussi entendre la voix de Laurence Chable lors d'un entretien donné le 21 septembre 2023 à la Fonderie où est installée la compagnie, avec Anne Meunier et Irène Tu Ton de la commission Entre-Champs :
<https://www.champlacanianfrance.net/publication/entre-champs-2023-2024/>

3.↑ Quelques mots issus de la proposition musicale et sonore d'Éric Goudard et Alain Mahé ayant pour titre « Tresse », imaginée pour les galeries du Théâtre Garonne, en hommage à François Tanguy – à l'occasion de *Par autan*.

4.↑ R. Walser, « Tableau vivant », dans *Petits essais*. Citation reprise du Livret des paroles distribué au moment de la représentation.

5.↑ Fedor Dostoïevski, « Le petit oignon », dans *Les Frères Karamazov*. Citation reprise du Livret des paroles distribué au moment de la représentation.

6.↑ « Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toute sorte de trébuchements, en toute sorte de façons de dire. C'est, si vous me permettez d'employer pour la première fois ce terme, dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient – je veux dire ce qui fait que chacun n'a pas trouvé d'autres façons de sustenter que ce que j'ai appelé tout à l'heure le symptôme. » J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 5-23.

7.↑ Néologisme de J. Lacan lors de son séminaire intitulé ... *Ou pire*, leçon du 4 novembre 1971. *Lalangue* est cet entendu qui s'est écrit dans le corps, mot qui s'est incarné. *Lalangue* n'est pas l'inconscient, ni le langage, ni la langue du dictionnaire ou du poète. L'inconscient est un savoir-faire avec *lalangue* toujours singulière et propre à chacun.

8.↑ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », art. cit.

9.↑ R. Walser, « Tableau vivant », dans *Petits essais*. Citation reprise du Livret des paroles distribué au moment de la représentation.

10.↑ Un grand merci à Laurence Chable, Martine Dupé et Erik Gerken qui ont accepté, malgré les circonstances, de nous rencontrer et d'échanger quelques mots à l'issue de la création théâtrale ce samedi 30 septembre 2023.